



## PLANÈTE

### CRISE SANITAIRE

# « Les écoles ne peuvent rester ouvertes si le virus circule de façon élevée »

La professeure de santé publique Devi Sridhar analyse les différentes stratégies de sortie de crise

#### ENTRETIEN

**A** 36 ans, l'Américaine Devi Sridhar occupe la chaire de santé publique de l'université d'Edimbourg. Depuis le début de la pandémie, elle conseille le gouvernement écossais dans sa politique sanitaire.

#### Quelle est la situation en Ecosse actuellement ?

Elle est bonne mais fragile. Au total, 48 % des adultes ont reçu au moins une dose de vaccin et la campagne accélère. Notre espoir est d'avoir immunisé tous les adultes d'ici à la mi-juillet. Ensuite, nous regarderons ce qu'il en est des enfants, si des vaccins sont disponibles et sûrs. En parallèle, nous allons alléger pas à pas les restrictions, d'ici au 26 avril. Nous ne voulons pas repartir trop vite et subir une troisième vague.

#### Quelle a été la particularité de l'approche écossaise ?

Elle s'est mise en place en avril 2020. Jusque-là, nous suivions la position anglaise. Mais, quand le gouvernement britannique a indiqué qu'il voulait juste aplatir la courbe, nous avons estimé que nous pouvions faire mieux que ça : l'écraser. Et nous l'avons fait, grâce à des mesures de restriction plus longues. Avec le variant B.1.1.7, à la fois plus contagieux et plus sévère, nous avons été contraints de mettre en place un confinement dur.

Nous sommes parvenus à faire redescendre les chiffres. Et l'enjeu est de les maintenir à ce niveau.

#### Comment jugez-vous la réaction de l'Europe continentale face au variant ?

Etonnamment lente. Il suffisait de regarder l'Angleterre et de se

dire qu'on ne voulait pas subir la même chose. Mais les gouvernements en semblent incapables. En France, il y a cette idée de préserver l'économie en restant ouvert aussi longtemps que possible. C'est comme rouler en voiture vers un mur et affirmer qu'en freinant le plus tard possible on gagnera du temps. Vous perdez sur tous les tableaux : économique et sanitaire. Vous avez les morts et la crise.

Il n'y a que deux manières efficaces de combattre cette pandémie. Soit le modèle de l'élimination complète, celui choisi par les pays d'Asie, l'Australie, la Nouvelle-Zélande : le virus n'est plus là, vous pouvez attendre tranquillement l'arrivée des vaccins, votre économie roule et vous surveillez le moindre retour de flamme. Soit vous vaccinez massivement et aussi rapidement que possible votre population, comme en Israël et





aux Etats-Unis. Les autres options, celles du Brésil, de la Suède ou de la France, si différentes soient-elles, ne sont pas raisonnables.

### **La France défend également un maintien résolu des écoles ouvertes. Qu'en pensez-vous ?**

La question est délicate. Nous savons que les enfants doivent rester à l'école, qu'en cas de fermeture les dommages sont massifs. Mais il faut aussi protéger les enseignants et les familles. Notre modèle a été de maintenir le virus hors de l'école. Nous y sommes largement parvenus en fermant les classes au premier cas. Jusqu'à un certain point. Je ne crois pas que l'on puisse conserver les écoles ouvertes dans les périodes de circulation très élevée. Même si les enfants transmettent moins que les adultes, ils vont se contaminer entre eux, contaminer leurs familles, et risquent de mettre en péril les enseignants.

### **Vous défendez pourtant une approche de santé publique fondée sur le principe : « les enfants d'abord »...**

Au début de l'épidémie, on a dit que les enfants ne seraient pas trop affectés par la pandémie. Dès mars, il m'a semblé évident qu'au contraire ils seraient massivement touchés. Ce sont les plus vulnérables, à bien des points de vue, et ils n'ont pas de lobby pour les défendre. Pas de voix, pas d'intérêts économiques évidents. Aux Etats-Unis, on a fermé les écoles tout en laissant les bars et

les restaurants ouverts. C'est insensé. La France n'a pas fait ça, il faut vous en faire crédit.

En Ecosse, les responsables politiques ont admis que les écoles devaient fermer en dernier et rouvrir en premier. Plus largement, nous avons toujours allégé les restrictions d'abord pour les enfants. Même au plus haut de la crise, les enfants de moins de 13 ans pouvaient jouer dehors, car le jeu est essentiel à leur développement et le risque que nous leur faisons courir était minime. Pourquoi alors les punir ? Au même moment, les adultes ne pouvaient se rassembler à plus de deux. Mais à l'intérieur, avec ce nouveau variant, le risque nous apparaissait trop élevé, pour les enfants et pour les professeurs. Alors nous avons fermé les écoles, en maintenant des activités extérieures.

### **Faudra-t-il vacciner les enfants ?**

Oui, je le crois. Si le virus circule parmi les enfants, nous courrons le risque de voir apparaître des variants plus virulents, notamment pour eux. Par ailleurs, ils font parfois des formes sévères ou des Covid longs, même si c'est rare. Enfin, pour stopper toute circulation et atteindre les 85 % ou 90 % de couverture vaccinale nécessaire à l'immunité collective, il va falloir toucher les plus jeunes. Nous vaccinons les enfants contre la grippe, pourquoi pas contre le Covid ?

### **En France, les enfants ne sont pas vaccinés contre la grippe...**

Vraiment ? Ici, on le fait à l'école. Ils sont les vecteurs du virus, même si les victimes finales sont les personnes âgées. Pour le Covid, il faudra évidemment s'assurer qu'on a bien un vaccin sûr et efficace. Mais, quand ce sera le cas, on les vaccinera.

### **Pourquoi les gouvernements occidentaux ont-ils si mal géré la crise, comparativement aux pays asiatiques ou africains ?**

D'abord on s'est trompé de modèle, pensant que le virus allait agir comme la grippe, un pathogène que l'on n'arrête pas. Quand on a vu que les pays asiatiques parvenaient à le stopper, on n'a pas trop su comment faire. C'est un virus très rusé. Trop sévère pour vivre avec sans mettre en péril nos systèmes sanitaires, mais pas assez pour nous faire peur et entraîner une réponse massive et coordonnée.

De plus, il frappe les plus âgés, les plus pauvres, les obèses, les malades. Pour le combattre, les jeunes et les gens bien portants doivent faire des sacrifices qui profiteront aux plus vieux et aux plus fragiles. En Asie, c'est une évidence. Ça ne l'est pas pour nous. Doit-on sacrifier les plus âgés ? Ici, nous nous sommes posé la question. Là-bas, c'était impensable. Ils savent que le tissage entre générations et entre conditions constitue la trame de notre tissu social. Pour l'avoir oublié, nous avons payé très cher. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR N. H.

